

« **O**h, nom de Dieu, je me suis encore coupé ! »  
Le juron a jailli aussi incisif que l'entaille faite à sa peau dessous le menton. Non, inutile de nier, c'est ça, c'est bien ça, le picotement ainsi ressenti ne saurait tromper. Et du reste, les deux doigts qu'il passe le long de l'estafilade essuient, oui c'est bien sûr, l'entrefilet de quelques gouttes de sang.

Mais pourquoi donc, bon Dieu, métaphysiquement blasphémer, maudire, égratigner la divinité pour une triviale affaire, un problème physique de barbe ? À moins que ça ne soit tout simplement en raison de la proximité de la coupure avec sa pomme... d'Adam ?

Il est vrai que... par les temps qui courent, le blasphème n'a pas vraiment bonne presse et qu'il n'a pas besoin d'en rajouter en matière de caricature ! Un peu caricatural tout de même de jurer ses grands dieux pour une banale affaire de rasoir qui rate son coup, dévie de son droit chemin et tranche un petit bout de sa peau. Ça ne mérite sûrement pas la proclamation d'une fatwa sur sa tête, d'autant que le juron a été proféré dans un espace privé et qu'il ne manque pas de se faire, tout autour de lui, grand prophète de laïcité et fidèle apôtre de la tolérance. Non, il

n'a pas vocation au dur sacrifice, à la gloire du martyr et ne souhaite nullement attenter à la représentation divine tant il a déjà grand mal à mirer – sans admiration – sa tronche dans la glace.

Après tout, c'est plus poli que « merde » et c'est quand même mieux que « putain », même si cette injure mise au féminin lui rappelle que toutes ces descendantes d'Ève n'ont pas à subir cette corvée tous les matins ! D'où son ressentiment à l'égard du Créateur... peut-être, sûrement même.

En plus, ça dégouline maintenant sur son poitrail velu et ça menace les parties basses puisqu'il a depuis longtemps pris l'habitude de se raser complètement à poil.

*Enfin, tu ferais mieux de couper court à ces... ces lamentables récriminations – sinon cette confrontation spéculaire va prendre un air de représailles. Les femmes elles aussi ont d'autres contraintes, d'autres besognes régulières.*

*Réflexion faite, ça peut aussi les barber, non ?*

*Et puis, il y a d'autres zones dont elles doivent s'occuper : les aisselles, les jambes à épiler ou carrément le pubis à raser, avec une fine pellicule de cire qu'il leur faut ensuite décoller ou plutôt arracher. Aïe, aïe, tu vois combien tu es douillet ! Les poils y sont collés comme sur un ruban tue-mouche gluant et visqueux... Alors, de quoi te plains-tu ?*

*Bien sûr, bien sûr... mais lorsqu'elles se regardent dans le miroir, elles peuvent se farder, se faire les cils ou recourir au maquillage, transformer leur visage ou changer*

*l'allure de leur chevelure tandis que moi, pauvre de moi, je subis mon image, ma coupe de cheveux avec le recul inexorable de leur implantation sur le front.*

*Bon, plutôt que de te complaire dans de grandes plaintes, de te répandre en imprécations amères sur la condition humaine – ça devient rasoir –, sur ces « plus » ou ces « moins » que tu écris en deux colonnes pour comparaison, songe sérieusement à éponger la plaie et arrêter cette petite hémorragie... C'est toi, quand même, le responsable. Inutile de jeter la pierre aux autres créatures... tu n'avais qu'à bien diluer le savon avec l'eau et les poils du blaireau ! La crème était trop dense, pas assez mousseuse ou trop onctueuse ; une affaire de percolation, en somme... Hum ! Vite, un bon café...*

*Oui, mais avant, faut achever le boulot, terminer la partie droite (il commençait toujours par la gauche) sous la tempe et sur la joue, sinon les gouttes de sang vont se mélanger à la mousse et la salir. Je vais dégager la zone tout autour, réparer provisoirement en mettant une rustine type bout de Kleenex, et ensuite passer de la pierre d'alun...*

*Merde ! où l'ai-je foutue, cette pierre précieuse âprement négociée dans un souk marocain où le commerçant du coin m'avait vanté ses qualités astringentes, garantissant, certificat à l'appui, qu'il s'agissait d'une roche authentiquement – accentuait-il – naturelle.*

*Tu te demandes encore si ce n'est pas une contrefaçon venant d'un commerce de contrebande.*

*Je la chercherai après dans les tiroirs parce que si je me penche, la crème à raser va se liquéfier. Putain d'astreinte !*

Il vient maintenant de rincer dans le sucrier en alu capuchonné d'un couvercle rétractable et qui fait office de bol les trois lames trinitaires de son instrument. Précautionneusement, minutieusement, c'est fait de façon à ce qu'il ne demeure plus de poils coincés dans le métal. Ça gênerait pour la suite. Après que le blaireau, comme patinant sur glace, ait fait mousser la crème et que le rasoir ait tracé – en faisant le bruit soyeux de pas ou de skis sur la neige – son jeu de piste sur les joues, le cou et sous le nez, l'eau, maintenant, a la couleur mentholée des lacs pyrénéens encore pris au printemps par les glaces, une eau légèrement grisée et blanchie par les restes d'une barbe poivre et sel, ou sel et poivre, comme vous voulez.

Il se demande, tout en sentant encore son âme blessée et sa chair légèrement balafrée, jusqu'où les fabricants feront monter les enchères pour vendre leurs modèles : bientôt quatre, cinq fines lames ; on n'arrête pas le progrès de l'esbroufe, l'escalade de l'arnaque. Si encore ça rasait mieux, de plus près, si ça empêchait de se couper !

*De toute façon, tu n'avais pas le choix, tu n'as pas le choix ! Tu ne supportes pas le roulis et le feu du rasoir électrique. Ce bruit agaçant t'exaspère, c'est pire que la torture de la roulette chez le dentiste. Rasage et détartrage sont les deux séquelles du péché originel ! Enfin, n'exagérons rien, surtout au petit matin !*

Il y aurait bien une ou deux autres solutions : se laisser pousser la barbe définitivement en forme de collier, oui... mais faut quand même régulièrement la tailler ou, comme c'est tendance aujourd'hui, la garder intacte pendant quatre

ou cinq jours et la raser par intermittence. Non, ça fait négligé et sale, c'est devenu le cliché d'une virilité artificielle surjouée par tous ces mecs à la mode.

Il a repris ce fameux rasage, de haut en bas, en colonnades, comme lui avait appris son grand-père – sauf sous le menton où le geste s'inverse de bas en haut. Il rince régulièrement son rasoir, histoire d'enlever une mousse trop abondante accumulée sur la... les lames.